

RÉALISATEUR PRODUCTEUR :

des services secrets algériens»



Boussouf Si Mabrouk.



Larbi Ben M'hidi.



Si Lehbib Benyekhlief.



John Fitzgerald Kennedy.

C'est dire combien l'ossature de cet organisation fut importante durant la lutte de libération, sachant d'emblée que nous n'avions pas de «pays», puisque colonisés et bafoués sur notre territoire national depuis 1832. Tout fonctionnait au sein du MALG avec un organe ministériel, des départements de renseignement, une présidence et en fin de compte un Etat mobile avec ces ambassadeurs, face au Maghreb et au monde.

Boussouf dirigeait l'organisation des services d'Agadir au Maroc, et ce, jusqu'au Moyen-Orient en passant par toute l'Europe occidentale, est et ouest. Tous ont entre 17 et 28 ans, c'est quand même extraordinaire et inimaginable à croire. Abdelhafid Boussouf, dès 1956, mit en place la plus importante organisation politico-militaire, ce que le MTL, le PPA et le CRUA ne purent réaliser avec toutes les difficultés de l'époque. Cela confirmera plus tard que cette prise en charge, avec le regretté Ben M'hidi et Abdelhafid Boussouf, à partir de la Wilaya V, a été le l'élément déclencheur de la réussite d'une guerre psychologique et d'une action diplomatique aboutie. Je rends par la même occasion dans mes documentaires un vif hommage inconditionnel à JFK, qui fut un allié de notre cause alors qu'il était sénateur et à son fameux discours devant l'assemblée du Sénat américain le 2 juillet 1957 dans lequel il prendra position. John Fitzgerald Kennedy s'opposa aux essais atomiques en Algérie en 1960, il eut le courage et la distinction de trancher la question algérienne face à la V^e République. C'était un grand homme et son message vis-à-vis de l'Algérie fut une nécessité à la cause algérienne, et ce, grâce à des hommes comme M'hammed Yazid, Chanderly aux États-Unis, Ahmed Francis, Saâd Dahlab et Abdelhafid Boussouf. Un hommage également à Enrico Mattei, puis Salah Bouakouir qui payèrent leur engagement de leur vie.

Il ne faut pas donc oublier les actes terroristes de cette période du Sedec et des IV^e et V^e Républiques.

Que pensez-vous de l'affaire Abane Ramdane ?

Je n'en ai pas parlé dans mes documentaires. Pour le défunt Abane Ramdane, c'est aux historiens d'expliquer la véhémence de l'environnement de l'époque, la pression, les urgences et la problématique hiérarchique au sein de l'état-major général.

Les relations entre certains chefs n'étaient pas bonnes et le ressort de tout à chacun reste un travail idéologique pour les historiens.

Est-ce qu'on remet tout en question pour cette partie de l'Histoire ? Non. La Wilaya V et d'autres ont produit des éléments de grande qualité, l'Histoire a été quelque peu dérivée et c'est dommage que ces débats intestinaux reviennent à la charge...

Qui sommes-nous pour juger l'Histoire ? Ibn Rochd disait : «L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence. Voilà l'équation.»

Que voulez-vous dire ?

Je veux dire qu'il faut passer à autre chose, le futur est plus important d'une part et la vérité n'est peut-être pas toujours bonne à dire pour des situations délicates, d'autre part. Avant d'entamer mon travail, je me suis posé une seule question : pourquoi avait-on confisqué les archives du MALG ? Alors à partir de ces éléments, j'avais le droit aux hypothèses et à beaucoup de réserves sur le contenu et le fonds documentaire. La vérité est nécessaire, si le peuple est prêt à l'accepter, sachant dès lors que d'autres problèmes comme le dossier des harkis n'est pas encore clos. Il reste beaucoup à dire sur ce sujet. C'est pour cela qu'il me fallait retrouver l'histoire de ma famille et si on arrive déjà à s'intéresser en se penchant en tant que citoyen sur «sa propre histoire», on avancera certainement vers une vérité individuelle citoyenne d'abord, puis commune par la suite. Le MALG a eu de la décence durant plusieurs années sur le renseignement des événements de l'Histoire et non par crainte, bien au contraire. Comme je l'ai dit plus haut, si on ne règle pas les problèmes au moment voulu pour toute collaboration avec l'ennemi, velléités et trahisons, c'est trop tard ou pas pour agir sur le devenir d'une nation. L'intox, la manipulation et les procès hâtifs, les exactions extrajudiciaires de l'armée française ont décapité l'identité algérienne, et une grande partie du peuple est restée dans l'ignorance de ces faits. Le capitaine Léger, le général Jacquin, Belounis et le commando Georges ainsi que le 11^e Choc restent pour moi le début d'une recherche sérieuse. C'est là où sont les véritables explications de l'Histoire cachée...

Doivent-ils rester dans l'anonymat, tous ces «harkis» ?

Non, on doit les localiser en Algérie, ça serait une insulte à tous les sacrifices pour ce pays. Je défends donc aujourd'hui l'acte révolutionnaire contre l'ignorance misérable et l'ingratitude morale. Mon travail est dédié d'abord à mes parents Leïla et Abdallah, puis à la famille Benyekhlief, en particulier Si Lehbib, mon grand-père.

Avez-vous travaillé seul sur ces projets ?

J'ai travaillé seul sur le fond. Je tiens à remercier le président de l'Association de l'ALN/MALG, Dahou Ould Kablia, ainsi que mes amis du MALG, sans oublier M. Cherouati Noureddine, M. Boutarfa Noureddine, la Sonatrach, Sonelgaz et Air Algérie, les directions de communication impliquées de ces mêmes structures et l'association Aida, en particulier Abdelouahab Rahim pour m'avoir soutenu au travail d'Histoire. Mon équipe technique, qui a cru en mon travail et à laquelle je dois beaucoup.

Quelles sont vos références cinématographiques ? Comment travaillez-vous vos sujets ?

Mes références cinématographiques sont diverses. Ernest Lubitsch, Robert Bresson,

Jean-Pierre Melville, Jacques Audiard, Sergio Leone, Stanley Kubrick, Terrence Malick, Martin Scorsese, F. F. Coppola, Paul-Thomas Anderson, Jaafar Panahi, Hany Abu Assad, Wong Kar Wai, Jane Campion, Clint Eastwood et d'autres... Le cinéma est mon métier et ma passion. Observer les vicissitudes de l'Histoire mondiale tout autant qu'individuelle, avec curiosité et discernement, avec poésie et émerveillement, avec ironie et souvent un regard qui m'amuse, parfois avec colère.

Mes sujets, je les travaille en coup de foudre ; quand j'aime une histoire, je veux à tout prix la mettre en scène et l'offrir au public. Peu importe le temps que cela demandera, donc mes motivations ne sont pas un cinéma exotique et certainement pas les parades des festivals et encore moins le ridicule, qui ne tue plus aujourd'hui pour les œuvres algériennes que je vois sur Youtube et pas dans les salles internationales où la distribution est de grande rigueur. Le cinéma palestinien et iranien est fantastique. L'identité en images de ces pays a fait déjà le tour du monde depuis 15 années. Ce sont des films que l'on peut revoir toute une vie, c'est ça le cinéma. Mes sujets sont divers, j'aime la lecture qui me procure l'inspiration, et la presse liée aux événements du monde. Boris Vian m'intéresse, ainsi que Scott Fitzgerald et Ibn Arabi.

Quel est votre référence du cinéma algérien ?

J'ai découvert *Nehla*, il y a quelques années et j'en ai été bouleversé, c'est un grand film algérien, dont la valeur est universelle. Beloufa mérite le détour pour les jeunes générations, sans oublier Merzak Allouache pour qui j'ai un profond respect pour tout ce qu'il fait.

Quel est votre ou vos acteur(s) préféré(s) dans le cinéma ?

Marlon Brando, un personnage unique pour ses choix, son parcours et son engagement total, Robert De Niro, Meryl Streep et un jeune acteur algérien prometteur, Nabil Asli.

Vous considérez-vous comme un Boussouf Boy ?

En tant qu'artiste et par mon engagement, oui ; je dois aimer mes personnages avant de les raconter.

Ma relation avec le MALG a été des plus enrichissantes sur tous les plans. Je défends ce corps essentiel dans le passé et dans l'Algérie jeune d'aujourd'hui.

Amine Kais, auteur, réalisateur et producteur de cinéma de :

- 1) *Les Familles révolutionnaires.*
- 2) *Les Immortelles du SRL (Service de renseignement et liaisons).*
- 3) *Les Transmissions nationales DTN/A.*
- 4) *La Naissance des Services secrets DDR DVCR/B.*
- 5) *La Naissance des Services secrets DDR DVCR DLG/C.*
- 6) *L'Histoire de L'armement.*
- 7) *Le Col. Lotfi et la Wilaya V.*
- 8) *L'Histoire de l'Aviation algérienne.*

Avez-vous eu des conflits de générations au sein de l'Association MALG ?

Avec toute sincérité, aucun. Suspicion oblige, méfiance également, il m'a fallu faire mes preuves, comme cela ce serait passé avec n'importe quel service de sécurité et de vigilance dans le monde, les filmer et leur poser des questions en électron libre, je fus testé et jaugé, mais par ma nature spontanée, j'ai pu faire baisser les boucliers et leur ouvrir le cœur.

Pour les conflits d'âge ou de générations, aucun. Je tiens à souligner deux points essentiels. Le premier : quand vous avez affaire à l'intelligence, le problème de l'âge ne se pose même pas.

Le second : c'est l'esprit de ces éléments du MALG qui m'a fortement impressionné, «ils sont restés jeunes» et j'ai donc filmé les «Marlon Brando» de la Révolution algérienne. Ils étaient beaux et jeunes et le resteront dans mon œuvre documentaire à jamais...

Comment aimez-vous l'Algérie ?

Je ne sais plus, je l'aime quand même. J'ai appris à l'accepter avec ses défauts.

Elle est tenace, forte et dure, et passe son temps à se sacrifier.

Alors j'ai appris à lui donner de l'amour sans rien attendre d'elle.

Je pense que c'est ça le véritable amour... Maintenant, ma mère adoptive, l'Amérique, me demande de l'attention, je suis donc prêt à lui donner mon amour à elle aussi.

Des projets ambitieux ?

Un film d'espionnage dans le genre du plus grand cinéma des années 1970, le sujet est encore confidentiel. Ce sujet, le dernier, est d'une grande importance encore une fois pour l'Algérie et je rentabiliserai tout investissement privé et étatique.

Quand est-ce que nous pourrons voir les documentaires ?

Avant la fin de l'année 2016. Certainement au cours du mois de novembre et le 11 décembre, puis j'espère dans les salles de cinéma avec le soutien du ministère de la Culture, également sur les chaînes de la télévision nationale.

Une pensée personnelle ?

Réaliser un film, une fiction, un documentaire, c'est avoir la liberté d'agir et de raconter une autre vérité à l'image.

M. B.